

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***Aglaé* de Laurier Melanson**

Laurier Melanson, *Aglaé*, Montréal, éd. Leméac, coll. Roman québécois, 1983, 184 p

Gaëtan Lévesque

Numéro 33, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, G. (1984). Compte rendu de [*Aglaé* de Laurier Melanson / Laurier Melanson, *Aglaé*, Montréal, éd. Leméac, coll. Roman québécois, 1983, 184 p]. *Lettres québécoises*, (33), 91–91.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

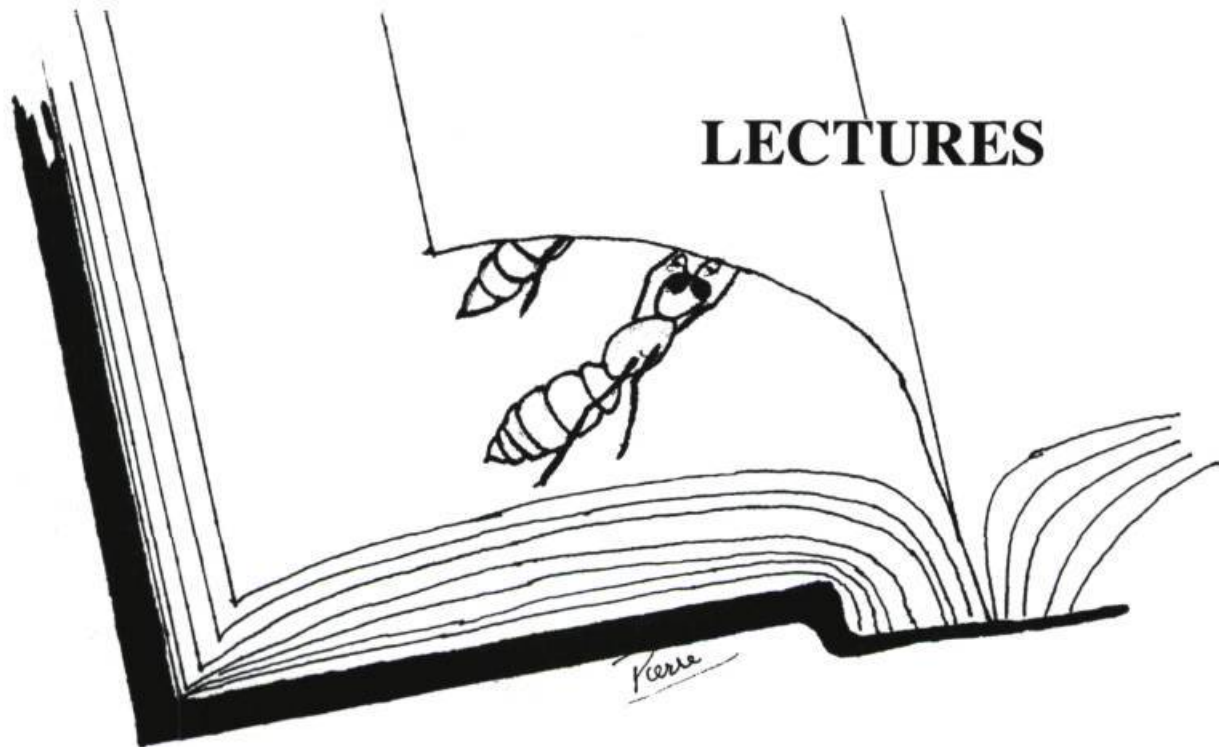
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

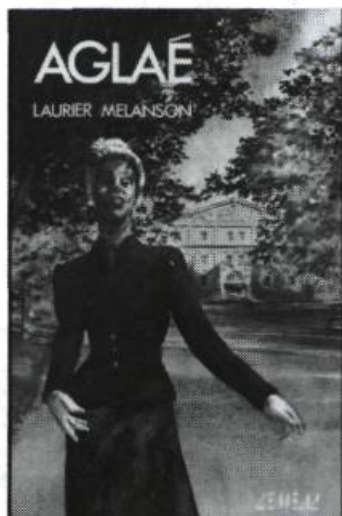
<https://www.erudit.org/fr/>

LECTURES



AGLAÉ

de Laurier Melanson,
(Éd. Leméac.)



permet à l'auteur de présenter des situations drôles et amusantes.

Parallèlement à ce premier récit, qui se déroule pendant la guerre, un retour en arrière nous raconte l'adolescence d'Aglaré en Acadie. Orpheline dès l'âge de douze ans, elle se réfugie chez un «ermite» qui vit dans les bois non loin de son village natal, Fourche-des-Deux-Rivières. Cette fuite évitera à Aglaré, à sa soeur Généreuse et à son jeune frère Mercure, d'être envoyés dans un orphelinat. Le personnage de Généreuse représente la «femme forte» qui protège frère et soeur. Elle n'a peur de

rien et elle sait se défendre contre les intrus et aussi contre les prétendants, puisqu'elle est à l'âge où les jeunes hommes s'intéressent à elle.

On peut reprocher à l'auteur de ne pas avoir terminé ce deuxième récit, qui se passe en Acadie, de façon magistrale. Même si Aglaré est l'héroïne, cette partie du roman laisse le lecteur insatisfait du déroulement. On se promène entre Ottawa et Fourche-des-Deux-Rivières avec un certain plaisir mais le sort réservé aux personnages du deuxième récit est expédié en un temps, trois mouvements.

Le premier récit, qui s'ouvre dans la ville d'Ottawa, se referme dans la même ville. Les trois belles-soeurs, de snobs et guindées qu'elles étaient au début du roman, finissent par se dévergondner à la fin. À la suite d'un «thé-tango» en l'honneur de Bacchus, avec des musiciens espagnols et le vin aidant, elles partiront en cabale avec les «Dom Juan» qui n'admirent que leur fortune. Aglaré et Marie-Lilas resteront à Ottawa dans la grande maison.

C'est sous le signe de l'humour que Laurier Melanson présente ses personnages hauts en couleurs; personnages qui possèdent une force psychologique et physique à l'occasion, ce qui donne un attrait particulier au roman. Le rythme du récit est bien mené jusqu'à la fin et les deux niveaux de langue (ce qu'on appelle le français standard et l'acadien) donnent au roman des jeux de mots intéressants. Le lecteur gardera un bon souvenir de ce troisième roman. □

Gaëtan Lévesque

Pendant une vingtaine d'années, Aglaré a promené sa fille Marie-Lilas sur tous les continents en dilapidant la fortune que feu son mari lui avait léguée. Mais avec la venue de la deuxième guerre mondiale et le manque d'argent, les deux voyageuses reviennent se réfugier chez les trois belles-soeurs à Ottawa. C'est ainsi que débute le dernier roman de Laurier Melanson, *Aglaré*¹; un roman dont les principaux personnages sont féminins.

Dans un numéro précédent de *Lettres québécoises*, Adrien Thério avait vu juste, lorsqu'il signala la parution du premier roman de L. Melanson, *Zélika à Cochon Vert*²: «... Zélika et sa mère sont de la race des femmes fortes, ...»³. En effet, les femmes du pays d'Acadie savent se débrouiller si l'on en croit Laurier Melanson. Avec Thalie et Euphrosyne, Aglaré est la plus jeune des Trois Grâces; ces divinités de la mythologie personnifiaient ce qu'il y avait de plus séduisant dans la beauté. Ainsi Aglaré sait se servir de ses charmes pour arriver à ses fins et Marie-Lilas est à l'image de sa mère, «telle mère, telle fille».

Les trois belles-soeurs d'Aglaré, Penelope, Charity et Mélinda, vivent dans une grande maison dans la ville d'Ottawa et fréquentent le «grand monde». Elles sont régulièrement invitées à prendre le thé en compagnie d'ambassadeurs, de «Milords» et même du premier ministre. Un premier ministre qui se nourrit de science occulte et qui dialogue avec un chat noir. Ce qui n'est pas sans nous rappeler nos personnalités politiques d'antan. Ce chat noir est à l'image du mari d'Aglaré et amène un élément de fantastique dans le récit; il suit Aglaré tout au long de ses déplacements. Mais il est présenté comme la «force du mal» et il connaîtra une fin tragique. Les belles-soeurs voient d'un mauvais oeil l'arrivée d'Aglaré dans leur cercle d'amis; par contre, elles sont séduites par leur nièce Marie-Lilas et elles tentent de lui trouver un mari parmi leur connaissance. Les belles-soeurs, «d'âges murs», reprennent contact avec la jeunesse; ce qui

1. Laurier Melanson, *Aglaré*, Montréal, éd. Leméac, coll. Roman québécois, 1983, 184 p.
2. id., *Zélika à Cochon Vert*, Montréal, éd. Leméac, coll. Roman québécois, 1981, 160 p.
3. Adrien Thério, dans *Lettres québécoises*, no 26, été 1982, p. 86.